



Année C, dimanche de la Passion

Rassemblons-nous

- , Donnons-nous quelques nouvelles.
- , Prions ensemble : *Seigneur Jésus, nous parvenons déjà au terme du Carême. Nous arrivons à ce temps de l'année où nous sommes invités à accueillir le témoignage évangélique de ta grande passion d'amour. Donne-nous de comprendre ta croix et de l'accueillir dans nos vies. Amen.*

Parlons-nous de notre vie

- , ***Lisons des faits vécus***
 - Andrée est une femme de 56 ans. Baptisée depuis un an, elle vient de recevoir dans sa communauté paroissiale le sacrement de l'onction des malades. Elle se sait atteinte d'une maladie mortelle. A sa marraine qui l'accompagne dans cette étape importante de sa vie, elle dit : "Je souffre beaucoup. Je n'aurais pas choisi de terminer ainsi ma vie. Mais, je fais confiance au Seigneur, je lui remets ma vie. Je lui demande seulement de veiller lui-même sur ma famille."
 - Paul-Emile est un de ces hommes qui n'hésitent pas à mettre leur tête sur le billot pour défendre une cause à laquelle il croit. Il décide de retourner travailler avec un peuple d'Amérique latine, sachant bien qu'il risque sa vie à cause de ses prises de positions en faveur des personnes exploitées et opprimées. A un ami qui l'accuse d'imprudence et de témérité, il répond : "Non, je ne suis ni imprudent, ni téméraire. Et il m'arrive d'avoir très peur. Mais quand on a connu la souffrance de ce peuple, on ne peut que porter la croix avec lui. Je veux faire à ma manière ce que je crois que le Christ ferait s'il était à ma place."
- , ***Réfléchissons ensemble***
 - Que pensons-nous de ces faits?

- Qu'est-ce qui nous rejoint et nous émeut dans la façon dont Andrée envisage sa mort? Voyons-nous un lien entre son baptême et la façon dont elle accepte de vivre les derniers mois de sa vie?
- Si nous avions la possibilité de rencontrer Paul-Emile, que lui dirions-nous? Serions-nous portés à faire comme lui?
- Ces faits que nous venons de lire nous font-ils penser à d'autres faits dont nous avons été les témoins, dans notre famille, dans notre quartier, dans notre milieu de travail, dans le monde?
- Nous arrive-t-il, à nous, de donner notre vie? A qui la donnons-nous? Pour quelles causes la donnons-nous?

Laissons-nous rejoindre par l'Evangile

, ***Lisons Luc 22,14 - 23,56***

, ***Dialoguons entre nous***

- Dans l'évangile que nous venons de lire, y a-t-il quelque chose qui nous fasse penser aux faits dont nous venons de parler?
- Lors de son dernier repas avec ses apôtres, Jésus partage le pain et la coupe aux siens. Déjà, il semble dire pourquoi il donne sa vie. (Luc 22,14-20) Comment accueillons-nous ces paroles que l'évangile de Luc attribue à Jésus?
- Nous savons que les chrétiens et les chrétiennes doivent accepter de porter la croix à la suite de Jésus. Qu'est-ce que cela veut dire pour nous? N'y a-t-il pas une certaine réponse à cette question dans la page d'évangile que nous avons lue? (Luc 22,24-28) Cette réponse, comment est-elle vécue aujourd'hui par les personnes dont nous avons parlé plus tôt? par nous-mêmes?
- Pourquoi Jésus est-il condamné à mort? (Luc 22,66-71) Y a-t-il des personnes qui, d'une certaine manière, risquent leur vie pour une raison semblable, aujourd'hui?
- En même temps qu'il n'a pas choisi d'être tué, Jésus a accepté sa mort. Il a remis librement sa vie au Père. (Luc 23,46) Qu'est-ce que cela nous dit pour notre propre vie? pour notre propre façon d'envisager la mort?

Entendons l'appel de l'Évangile

- Dans un moment de silence, réfléchissons personnellement sur l'appel que cette page d'évangile nous fait entendre. Demandons-nous : "A qui et pourquoi le Seigneur m'appelle-t-il à donner ma vie? Qu'est-ce que je choisis de faire pour porter ma croix à la suite du Christ? Est-ce que j'accepte de vivre en vrai fils ou en vraie fille de Dieu, même si on me ridiculise ou si on me met à part? Quel geste puis-je poser là où je vis : dans ma famille, dans mon quartier, dans mon milieu de travail pour agir à la manière de Jésus qui a vécu sa passion et sa mort?"

- Après avoir réfléchi personnellement, demandons-nous si, comme groupe, nous pouvons donner un peu de notre vie en servant les autres. Quel service pourrions nous rendre à des personnes souffrantes, en ces jours saints? Peut-être pourrions-nous rendre visite à des personnes malades ou vivant dans un centre d'accueil. Peut-être pourrions-nous préparer une gâterie de Pâques pour des mamans célibataires, pour de jeunes décrocheurs, pour une famille qui vit sous le seuil de la pauvreté...
- Peut-être s'agit-il simplement de nous demander où nous en sommes dans un projet que nous avons antérieurement choisi de vivre et qui requiert de nous que nous nous mettions au service des autres.

Prions ensemble

1. *Seigneur Jésus, tu as beaucoup souffert. Regarde les hommes, les femmes, les enfants, les familles qui souffrent.*

R. *Donne-leur du courage, Seigneur.*

2. *Seigneur Jésus, tu as porté une croix que tu n'as pas choisie mais dont on t'a chargé. Regarde les peuples qui sont écrasés par les puissants.*

R. *Donne-leur l'espérance, Seigneur.*

3. *Seigneur Jésus, dans tes souffrances, tu n'as pas hésité à être fidèle à ton Père en te reconnaissant comme son Fils. Regarde les chrétiens et les chrétiennes pour qui il est difficile de vivre en vrais baptisés.*

R. *Donne-leur la force, Seigneur.*

4. *Seigneur Jésus, tu nous invites à porter notre croix à ta suite. Regarde-nous, pour que nous ayons le désir de servir les autres. Regarde-nous aussi pour que nous disions en toute vérité : "Père, je remets mon esprit entre tes mains."*

R. *Donne-nous la paix, Seigneur.*

(Chaque personne peut continuer à formuler une intention de prière)

On peut chanter : *O croix dressée sur le monde,
O croix de Jésus Christ!
Fleuve dont l'eau féconde
Du coeur ouvert a jailli,
Par toi la vie surabonde,
O croix de Jésus Christ.*

«Notre vie à la lumière des évangiles du dimanche» est une réédition de fiches originales publiées par le Service pastoral aux communautés chrétiennes. Rédaction : Denise Lamarche, C.N.D., et Jérôme Longtin, prêtre. Approuvé par Mgr Bernard Hubert, évêque. ISBN 29802665-1-5 © 1992 (édition originale).
Diocèse de Saint-Jean-Longueuil, 740, boul. Ste-Foy, C.P. 40, Longueuil, Qc J4K 4X8.
Téléphone : 450-679-1100 • 514-990-9412 • 1-888-812-1508 -- Télécopieur : 450-679-1102
Courriel : servmiss@diocese-st-jean-longueuil.org

Le Point

Tout au long de la Semaine Sainte, la liturgie nous introduit au coeur du mystère du Christ. L'événement de sa mort et de sa résurrection nous révèle en profondeur la signification de toute sa vie de Serviteur de Dieu et de l'humanité. Les nombreuses références à d'autres passages des évangiles, qui se trouvent dans les commentaires, indiquent à leur façon que la vie et la passion de Jésus s'éclairent l'un par l'autre.

La Passion selon saint Luc

Luc 22,14-23,56

Après la Pentecôte, lorsque les disciples se mettent à annoncer la résurrection de Jésus, nul n'ignore, parmi les auditeurs, qui est ce Jésus dont ils parlent et en quelles circonstances il est mort (Lc 24,18-21; Ac 3,13-14; 4,10 etc). Mais lorsque la mission commença à se répandre hors de Jérusalem, et même hors de Palestine, il fallut fournir plus d'explications, dire qui était Jésus et comment sa fidélité à son Père l'avait conduit jusqu'à la mort (voir par exemple Ac 10,37-39; 13,27-29). Les événements entourant la Passion sont parmi les premiers à avoir été fixés par la tradition, pour servir à la catéchèse.

Les évangélistes ont recueilli ces éléments transmis par la tradition, tout en les adaptant chacun à son style propre aux besoins particuliers de sa communauté. C'est ainsi que le récit de Luc, que la liturgie nous fait lire cette année, tout en rejoignant fondamentalement celui des autres évangélistes, présente aussi plusieurs éléments caractéristiques.

Les caractéristiques du texte de Luc

La première caractéristique du texte de Luc est le **climat général de sérénité** qu'il a su donner à son récit, malgré l'aspect incontestablement tragique des événements qu'il rapporte. Ainsi, il omet délibérément les éléments les plus cruels ou les plus dramatiques rapportés par les autres évangélistes, par exemple, la mort de Judas (Mt 27, 3-10), la scène des outrages infligés par les soldats romains (Mt 27,28-31a; Mc 15,17-20; Jn 19,1-3), le coup de lance (Jn 19,31-37). Surtout, il remplace la citation du Ps 22,2 rapportée par Marc et Matthieu, par celle du Ps 31,6 : *En tes mains, je remets mon esprit* (Lc 23,46). A côté de la solitude tragique exprimée par le texte du Psaume 22, Luc met plutôt l'accent sur la confiance sereine qui habite Jésus jusqu'au bout.

Si Luc omet certains passages rapportés par les autres évangélistes, il en ajoute lui-même quelques-uns, inconnus par ailleurs (par exemple la comparution devant Hérode (Lc 23,6-12), *le bon larron* (Lc 23,39-43). Surtout, il modifie certaines données connues des autres évangiles pour leur donner un relief particulier.

L'entrée dans les temps nouveaux

Pour Luc, la mort et la résurrection de Jésus constituent le sommet de l'histoire. Désormais l'humanité entre dans une nouvelle phase de son développement, caractérisée par la mission (Lc 24, 44-48). Cette période en sera une de combats et de luttes, car le Royaume de Dieu sera toujours un facteur de division en amenant chaque personne à prendre clairement position (voir par exemple : Lc 10,1-12; 11,23; 12,4-12; 14,25-27 etc.). Jésus veut préparer ses disciples à ce combat, non seulement ses collaborateurs les plus proches (22,35-38), mais aussi l'ensemble des fidèles, représentés par ces femmes de Jérusalem qui s'apitoient sur son sort (Lc 23,27-32). Le premier combat de cette lutte est celui que Jésus va livrer lui-même en entrant dans la Passion (Lc 22,37-53); sa victoire est la garantie de celle de ses disciples (Lc 22,28-30).

La Passion comme modèle d'humilité et de service

Un changement important fait par Luc dans sa présentation des faits est la transposition, dans le contexte du dernier repas, de l'enseignement de Jésus sur l'humilité et le service (Lc 22,24-30) que Matthieu et Marc associent à l'annonce de la Passion (Mt 20,24-28; Mc 10,41-45). Être disciple de Jésus, cela signifie renoncer à soi-même, prendre sa croix et se mettre à sa suite (Lc 9, 23-26; 14,25-27). Comment cela peut-il se faire? En acceptant une mort semblable à celle de Jésus? En certain cas oui (Lc 21,12-18; Ac 7,59-60).

Mais, pour le plus grand nombre, la fidélité à Jésus se traduit par un service à l'exemple du sien : *...que le plus grand parmi vous se comporte comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert (...). Moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert* (Lc 22,26-27).

Le plan général du récit de Luc

Une dernière observation concernant la manière dont Luc a construit son récit. Si l'on fait débiter la narration au début du chapitre 22, avec le complot de Judas et des autorités juives (Lc 22,1-6), et que l'on poursuit la lecture jusqu'à la fin de la scène de l'ensevelissement (Lc 23,55-56), on découvre dix-sept petits tableaux. Dans cette organisation du texte, la place centrale et occupée par la comparution de Jésus devant le Sanhédrin (Lc 22,66 à 23,1). Or c'est dans cette scène, et seulement dans celle-ci, que Jésus affirme clairement son rôle messianique (Lc 22,67-69) et laisse entendre, sans le dire lui-même explicitement, qu'il a avec Dieu une relation telle qu'il peut être appelé son fils : *Ils lui dirent tous : Toi, donc, tu es le Fils de Dieu? et lui leur dit : Vous-mêmes dites que je (le) suis* (Lc 22,70, traduction personnelle). C'est dans tout l'évangile de Luc, la déclaration la plus claire de Jésus sur sa propre identité.

Il ne faut pas accorder une importance exagérée au fait que cette déclaration intervienne au centre du récit de la Passion. Il est nécessaire par ailleurs, de reconnaître que cette affirmation de Jésus est capitale pour la suite du récit. Même si Luc ne mentionne aucune sentence formelle de mort portée contre Jésus, il est clair que cette quasi reconnaissance de sa filiation divine et du caractère messianique de sa mission a joué un rôle déterminant dans la décision prise contre lui. Dans la présentation faite par Luc, c'est vraiment ici que nous trouvons les motifs explicites de sa condamnation.

L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem

Luc 19,28-40

Il existe, à Jérusalem, dans le quartier arménien, une pierre intégrée au mur d'un jardin. Cette pierre a ceci de particulier qu'elle présente une cavité ressemblant vaguement à une bouche ouverte. C'est, paraît-il, la pierre qui s'apprêtait à crier, si les disciples de Jésus s'étaient tus, lors de l'entrée à Jérusalem : *Je vous le dis : s'ils se taisent, les pierres crieront* (Lc 19,40).

Au delà de cet aspect anecdotique, la scène de l'entrée de Jésus dans la ville sainte revêt, dans l'évangile de Luc, un caractère théologique important. Toute la vie publique de Jésus est présentée comme une montée à Jérusalem (9,31,52); c'est là que doit s'accomplir pleinement sa mission... *car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem* (Lc 13,33). Jérusalem est le pôle vers lequel Jésus est en marche, pleinement conscient du sort qui l'attend, mais aussi décidé à rester jusqu'au bout fidèle à son Père (Lc 18,31). C'est aussi de Jérusalem que partira la Bonne Nouvelle pour se répandre jusqu'aux extrémités de la terre : *Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie et jusqu'aux confins de la terre* (Ac 1,8).

Il est intéressant de remarquer comment Luc rapporte l'acclamation avec laquelle les assistants accueillent Jésus : *Béni soit celui qui vient, le roi, au nom du Seigneur. Paix dans le ciel et gloire dans les hauteurs* (Lc 19,38, traduction personnelle). La première partie reprend la citation du Ps 118,26, rapportée également par Matthieu et Marc dans le même contexte (Mt 21,9; Mc 11,9; cf aussi Lc 13,35). Traditionnellement associé à la fête des Tentés (cf Ps 118,27), ce psaume d'action de grâce évoque le salut accordé par Dieu à ses fidèles (cf v. 21). Luc, comme d'ailleurs les autres évangélistes, accentue le caractère *messianique* du texte en ajoutant la mention du *roi qui vient au nom du Seigneur* (v. 38).

La deuxième partie du verset, propre à Luc, fait penser à l'acclamation des anges dans la nuit de Noël (Lc 2,14), et, de manière moins immédiate, à des passages comme Ps 148,1 et Dn 4,34 (version grecque des Septante). Cependant, le cri de joie des anges subit une transformation majeure : alors qu'à la naissance de Jésus on s'écriait : *Paix sur la terre pour les hommes (objet de) sa bienveillance*, lors de son entrée à Jérusalem on dit : *Paix dans le ciel*. En effet, malgré le triomphe apparent de Jésus, son message a été refusé par la grande majorité des contemporains, pour lui il est un signe de division (Lc ;2,34; 12,51; 19,42). Désormais, c'est le règne de la violence qui s'installe (Lc 22,53) et la paix ne reviendra qu'après la Résurrection (Ac 9,31; 10,36).

Le Serviteur et Seigneur

Isaïe 50,4-7 - Philippiens 2,6-11

La figure du **Serviteur de Yahvé**, dans la deuxième partie du livre d'Isaïe, a servi, depuis les débuts de L'Eglise, de cadre de référence pour comprendre le mystère d'un Dieu qui se fait serviteur de tous et qui va jusqu'à accepter librement la mort (Ph 2,7-8). Le texte proposé aujourd'hui par la liturgie est tiré du troisième chant du Serviteur (Is 50,4-11); il met en lumière trois aspects de la mission du Serviteur.

D'abord, le **Serviteur est un disciple** : il ouvre l'oreille pour recevoir l'enseignement (Is 50,4-5). L'application de cette image à Jésus peut surprendre. Pourtant on trouve, dans l'évangile de Jean, la même idée exprimée en termes théologiques : *Je n'ai pas de moi-même, mais le Père, qui m'a envoyé, m'a lui-même prescrit ce que je devais dire et faire entendre* (Jn 12,49, voir aussi Jn 8,28; 15,15). Luc n'exprime pas la même idée directement, mais il indique que la relation de Jésus avec ses disciples est l'image de sa relation au Père (Lc 22,29-30).

Le deuxième aspect est celui de l'**acceptation de la souffrance** de la part du Serviteur (Is 50,6). L'évangile de Luc souligne également cette dimension, non seulement dans le récit de la Passion (Lc 22,42), mais tout au long de la montée vers Jérusalem (Lc 9,51; 12,49-50; 18,31-33). Jésus est conscient que sa fidélité à son Père passe par l'acceptation de la souffrance et de la mort; en agissant ainsi, il accomplit le plan de Dieu (Lc 18,31; 24,25-27.44-46; Ac 13,27-29).

L'hymne conservé au chapitre 2 de l'épître aux Philippiens souligne cette même dimension dans son premier volet (vv. 6-8). L'image employée est très forte : *Jésus n'a pas retenu comme une proie le fait d'être égal à Dieu* (v. 6) C'est tout le mystère de l'Incarnation qui résumé dans ces quelques phrases : lui, l'égal de Dieu (v. 6), il prend condition d'esclave (v. 7) et va jusqu'à accepter l'infamie de la mort en croix (v.8).